



Sœur Paule DEBONO 1903 - 2001

Magda Grech, d'origine maltaise et donc sujet britannique, naît le 23 décembre 1903, à Alexandrie d'Egypte, dans une famille d'éducation parfaite et dans un milieu social cultivé. Son père, Paolo Grech est ingénieur. C'est aussi auprès de ses parents quelle puisera son amour de la musique. Elève au pensionnat des Filles de la Charité, à Moharrem-Bey, à Alexandrie, elle y acquiert une bonne instruction. Elle parle et écrit le français, l'anglais et l'italien et parle grec et l'arabe.

Après quelques années de mariage, elle perd son mari, M. Debono. En 1935, présentée par Sr Gémy, Sœur Servante de Moharrem-Bey, elle entre à la communauté des Filles de la Charité. Elle fait son postulat à Paris, à la maison de la Villette où la Sr Servante, ma Sr Chapot, vient de revenir après trois ans passés à la Maison Mère comme Officière de la Communauté. Nul doute que Sr Debono n'ait été édifiée en profondeur par la bonté, la délicatesse, la compréhension et la vie intérieure de cette vraie Fille de la Charité.

La maison est très vivante et les œuvres sont nombreuses. Sr Debono est sans doute passée à la crèche mais nous la trouvons surtout à l'œuvre des Midinettes, jeunes ouvrières qui, à midi, accouraient à la maison, venant des différentes usines installées dans le quartier. Une sœur, Sr Françoise, était responsable de cette oeuvre et pour le service du repas qui devait être rapide, ses aides étaient généralement des postulantes. Mais ce que Sr. Debono aimait par-dessus tout, c'était la visite des pauvres chez lesquels elle accompagnait une des sœurs chargée de cet office.

Le temps du postulat en maison terminé, nous la retrouvons à l'Hay où sagement elle s'initie à l'art de confection des corsets « à l'usage », tels qu'ils devaient être portés en ce temps là.

Le 6 décembre; elle entre au Séminaire de la rue du Bac. Cette fois-ci c'est à l'office des coiffes qu'elle est placée, ce qui indique une certaine compétence dans l'art de la couture. Le climat assez austère du Séminaire lui pèse-t-il à certains jours? Le dimanche, jour de détente, est alors le bien venu et, lors de la "salade" qui réunit tous les offices à la récréation, sa joie se libère en sonores éclats de rire... ce qui provoque l'intervention de ma Sœur Chesnelong, Directrice du Séminaire. Celle-ci, aux avis du lundi, sermonne vigoureusement les sœurs qui se laissent aller à rire "inconsidérément".

Le 21 novembre 1936, elle prend l'habit et coiffe la cornette. Son premier cachet bleu l'envoie en Egypte, à Ismaïlia, sur le canal de Suez. Elle n'a même pas le loisir de s'arrêter à Alexandrie, au grand regret de Sr Soviche, alors Sr Suzanne, de Moharrem-Bey, qui n'a pu voir sous sa première cornette celle qu'elle avait préparée à son entrée à la Communauté.

C'est à l'école d'Ismaïlia dont Sr Morin est la Sœur Servante, qu'est envoyée Sr Debono, devenue Sr Paule. Cette école en réalité, en regroupe trois : L'Ecole St Vincent; destinée aux enfants des cadres supérieurs de la Compagnie du Canal; l'Ecole Ste Marie où sont reçues les enfants des ouvriers et des matelots, presque toutes grecques; l'Ecole gratuite, St Louis, fondée par Sr Morin à l'intention des fillettes pauvres, coptes ou musulmanes. Tout y est gratuit : l'enseignement et le repas servi chaque jour aux enfants.

C'est à cette dernière école qu'est envoyée Sr Paule, tout à la joie d'être au service des pauvres. Elle s'y montre très bonne, attentive aux enfants, patiente et compréhensive, encourageant leurs efforts dans le souci de leur permettre une promotion sociale. Le côté pratique n'est pas oublié et Sr Paule leur donne aussi de bonnes leçons de crochet et de tricot, arts où elle est très experte. A la maison, elle est chargée du réfectoire mais ne dédaigne pas de faire de temps en temps un tour à la cuisine pour y confectionner des plats qu'elle sait faire plaisir à ses compagnes. Dans la famille très unie qu'est la Communauté, elle se montre attentive à chacune, serviable, silencieuse et active. Elle sait aussi accepter les taquineries dont une de ses compagnes est le joyeux auteur. Tel ce jour où Sr Paule reçoit une lettre soit disant envoyée par l'Ambassade d'Angleterre pour la féliciter d'avoir exterminé une armée de cafards. L'enveloppe contenait un dessin superbe d'un de ces animaux, tout prêt à servir de décoration.

Mais une taquinerie qui, elle, motivait sa mauvaise humeur était le terme dont on qualifiait les sœurs de la maison en les appelant: "les dames du canal"; Les dames... les dames... alors que nous mourons avec le climat, protestait-elle, pourquoi nous appelle-t-on ainsi? Il est certain que, même pour elle habituée au climat égyptien, la chaleur d'Ismaïlia était épuisante. Aussi, avec quelle joie, on s'embarquait chaque été pour le Liban où la maison de Reyfoun accueillait dans sa fraîcheur les pauvres sœurs épuisées. Elles n'y étaient pas seules, amenant avec elles des fillettes qui profitaient elles aussi du climat de la montagne libanaise.

Les années passent. En 1939, Sr Paule reçoit le catéchisme des Saints vœux, Cette même année éclate la deuxième guerre mondiale. En 1940, les bombardements commencent sur la zone du Canal. C'est dans cette atmosphère de guerre que Sr Paule prononce ses premiers vœux, le 8

décembre 1940. Sr Buisson, Visitatrice, envoie un télégramme pour dire l'impossibilité où elle est d'aller en Egypte, étant donnée la situation. Les bombardements se poursuivent en 1941; la zone devient dangereuse. Les écoles se ferment et les sœurs enseignantes gagnent le Caire. Au mois de mai 42, le Général allemand Rommel lance une offensive en direction du Canal, offensive arrêtée par la victoire de El Alamein

La guerre mondiale terminée, la vie redevient normale; les classes reprennent mais la situation sur le Canal reste source d'inquiétude. Les Egyptiens réclament de plus en plus fort le départ des Anglais et les incidents se multiplient. C'est au cours d'un de ces affrontements, en janvier 1952, que Sr Timbers de l'Ecole d'Ismaïlia, est tuée d'une balle au cœur. Sr Morin fait part de sa mort à la Communauté et elle ajoute : "Depuis trois mois il y a tant d'escarmouches que la mort de notre sœur a été la goutte qui fait déborder le vase... la situation devenait intolérable." Et elle poursuit: "Nos sœurs ont été parfaites, j'ose dire héroïques à certains moments où elles n'ont pas hésité à se placer, au péril de leur vie, devant des hommes armés."

En 1956, la nationalisation du Canal de Suez par Nasser provoque une intervention franco-britannique. Les sœurs et les professeurs de l'école d'Ismaïlia rejoignent l'hôpital où elles sont plus en sûreté, à 4km de la ville. Au début de décembre 1964, ordre est donné aux étrangers de quitter le canal. Les sœurs partent à Alexandrie. Finalement, l'école d'Ismaïlia, ouverte pour un effectif européen qui n'existe plus, est passée à une Communauté Copte, les Sœurs du Sacré-cœur. Sr Paule quitte l'Egypte pour le Liban où elle accompagne Sr Morin à la Maison Provinciale de Beyrouth. Sr Chesnelong les y accueille.

Nous retrouvons Sr Paule à l'Ecole St Vincent, école gratuite de filles dépendant de la Maison provinciale. Ma Sr Chesnelong constate rapidement ses qualités d'enseignante, sa bonne instruction et sa bonne éducation en même temps qu'un sens social joint à une grande bonté. Elle est très vite appréciée de ses élèves et de leurs parents.

En 1964, Sr Odile Guyon, sa compagne d'Ismaïlia, placée elle aussi à la Maison Provinciale, meurt subitement, Sr Morin, elle, vieillit doucement et Sr Paule se montre à son égard d'un dévouement admirable. Elle veillera sur son ancienne Sœur servante jusqu'au jour de sa mort, le 7 janvier 1975.

A la Communauté, on estime son jugement droit en même temps que son intelligence pratique et son aimable caractère malgré parfois une certaine

susceptibilité. Disponible et dévouée pour les sœurs anciennes, elle est aussi bonne et généreuse pour les pauvres.

Arrive le jour où la santé de Sr Paule commence à donner du souci. Elle souffre particulièrement des jambes mais elle n'en continue pas moins à rendre service aux unes et aux autres. A l'école désormais, elle a pour office la catéchèse et le travail manuel. Une sœur témoigne:

"C'est avec tout son cœur, toute sa foi et sa pédagogie des enfants qu'elle enseignait le catéchisme au Jardin d'Enfants. Et en communauté, sa gaieté, son humour, son sourire, faisaient d'elle une très bonne compagne aimant à rendre service."

Les années passent et peu à peu les activités de Sr Paule diminuent. Elle éprouve une certaine difficulté à accepter de vieillir, à consentir au dépouillement qu'impose le poids des ans ; Le détachement se fera peu à peu plus total et nous la retrouvons à Reyfoun, la maison du Kesrouan où elle a si souvent partagé la vie de Sr Morin. Elle va y vivre quelques années, rendant service à toutes et à chacune et puis un jour, un grave malaise la conduit à l'hôpital puis, de là, à Bhannès, au Pavillon Ste Cécile, où elle va passer ses dernières années. Elle ne se doute pas alors qu'elles vont être si nombreuses... 15 ans, ce qui lui fera atteindre l'âge de 98 ans.

Le premier témoignage donné par la Sœur Servante est éloquent: « Rend service en silence pour plaire à Dieu. Ame de paix, contribue au maintien du bon esprit. »

Et les compagnes précisent : « Du jour où elle fut au Foyer, elle se rendait tous les matins à la cuisine pour l'épluchage des légumes et cela pendant deux heures malgré ses 80 et 90 ans, Ayant gardé une très bonne mémoire, elle aimait raconter ses souvenirs et presque automatiquement en dégagait la portée spirituelle. » Elle édifiait aussi ses compagnes par sa vie de silence et de prière. A une sœur qui lui demandait : « Etes-vous heureuse ? Sr Paule répondit : « c'est le centuple promis par Dieu ! »

Les années passent et avec elles les épreuves se multiplient pour Sr Paule : graves opérations qui lui laissent à chaque fois des séquelles handicapantes et douloureuses. Elle va se déplacer de plus en plus difficilement après la canne, ce sera la voiture... Heureusement il y a l'ascenseur et Sr Paule continue à descendre au réfectoire et surtout à assister à la messe quotidienne à la chapelle jusqu'au jour où elle ne pourra plus bouger de son lit.

Il n'y a pas que les déplacements qui lui imposent leur difficulté; au fil des jours, les renoncements se multiplient. Elle voit de moins en moins et ne peut plus lire... elle doit renoncer au crochet, au tricot... Autre détachement

plus dur encore : son piano portatif sur les touches duquel elle aimait faire courir ses doigts... Et pourtant, comme elle aimait la musique! Il fallait voir sa joie lorsqu'un jour tout un lot de cassettes lui arriva de Reyfoun. Viendra le jour d'un détachement plus douloureux encore mais volontaire celui-là : la Vierge en ivoire, peut-être souvenir de ses premiers vœux et à laquelle elle tenait beaucoup.

Lorsqu'on lui rend visite, elle vous reconnaît à la voix et c'est aussitôt un joyeux sourire et même une exclamation de bonheur qui vous accueillent. Elle s'intéresse à chacune, demandant des nouvelles des unes et des autres.

En pensant aux dernières années de Sr Paule, comment ne pas évoquer la chanson de Jacques Brel : "les Vieux".

"Leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés.
Les vieux ne bougent plus, leurs gestes ont trop de rides
Leur monde est trop petit, du li à la fenêtre...
Puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit."

Malgré la douleur que lui cause, entre autres, le déplacement de la prothèse de sa hanche, elle reste sereine et édifie son entourage par son silence sur ses souffrances. Durant les derniers mois on a du mal à lui donner une position qui la soulage. Enfouie sous son drap, agrippée à la sonnette, elle ne la lâche plus jusqu'à ce que, par obéissance, elle s'en détache. Mais une compagne fredonne-t-elle, auprès de son lit, une chanson qu'elle aime, Sr Paule réagit immédiatement et remercie d'un sourire.

Lucide presque jusqu'au dernier jour, elle pense encore aux autres qu'elle ne veut pas fatiguer et très mortifiée, ne refuse rien de ce qu'on lui présente même si ce n'est pas à son goût.

Les derniers jours, complètement épuisée, elle demande la grâce de mourir et on la souhaite pour elle. L'invocation: "Ma Mère, Ma confiance" qui, depuis des mois, ne quittait pas ses lèvres, se fait plus implorante. Ce fut au matin du 22 septembre que le Seigneur l'appela à Lui, juste après qu'elle ait reçu, pour la dernière fois, la Sainte Communion. C'est dans l'éternité qu'elle ferait son Action de Grâces.

*"Comme le Christ est entré dans sa gloire que par les afflictions,
nous ne devons pas prétendre y arriver sans souffrir"*

St Vincent.

10

